Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse
Band: 14 (1916)
Heft: 4

Artikel: Pictet-de Rochemont en Angleterre (1787)
Autor: Aubert, Fernand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-62333

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der Arktis begonnenen ärologischen Messungen auch auf den Winter auszudehnen.[1])

Damit hat die Aufzählung unserer verschiedenen Beziehungen mit Dänemark ein Ende genommen. Finden sich darunter auch keine besonders hervorragenden Taten und Ereignisse, so deutet doch alles daraufhin, dass sich beide Länder von jeher nur in freundschaftlichem Austausche kennen gelernt haben. Ein auffallendes Verständnis für die gegenseitigen staatlichen, wirtschaftlichen und wissenschaftlichen Einrichtungen darf bei all denjenigen, die Gelegenheit zu solchem Austausche gehabt haben, als besonderes Charakteristikum hervorgehoben werden. Heute, da der engere Zusammenschluss der neutralen Kleinstaaten mehr als je begründet und berechtigt erscheint, liegt gerade in diesem traditionellen wohlwollenden Verhalten eine gewisse Garantie für ein gedeihliches zukünftiges Zusammenarbeiten.

Bern. Dr. **C. Benziger.**

Pictet-de Rochemont en Angleterre (1787).[2])

D'après la relation de voyage de Prevost-Dassier.

Dans la notice nécrologique qu'il prépara sur Pictet-de Rochemont pour le cahier de janvier 1825 de la série littéraire de la *Bibliothèque universelle*, l'historien Sismondi affirme[3]) que l'homme dont il déplore la perte «visita l'Angleterre en 1787 avec son frère M.-A. Pictet», et que «ce voyage eut ensuite une grande influence sur sa «carrière littéraire». D'autre part, M. Edmond Pictet écrit ceci au début[4]) de l'important ouvrage qu'il publia à Genève en 1892 sous ce titre: *Biographie, travaux et correspondance diplomatique de C. Pictet-de Rochemont, 1755—1824* (8°, pl., carte): «Pendant son séjour en France, Charles Pictet eut «l'occasion de faire une excursion en Angleterre, pays dont les institutions

---

[1]) A. de Quervains erste Reise wird in dem Buche «Durch Grönlands Eiswüste» Strassburg und Leipzig 1911 geschildert. Die zweite führt den Titel «Quer durchs Grönlandeis». Basel, 1914. Ausserdem erschien in mehr wissenschaftlicher Bearbeitung «Die schweizerische Grönlandexpedition im Jahre 1912/13», die die verschiedenen Teilnehmer zu Verfassern hat. Dazu kam noch von Paul Mercanton «En marge de l'inlandsis» Lausanne 1914. Vgl. auch Abhandlungen der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft. Frauenfeld 1913. 2. Teil, S. 45 ff.

[2]) Dans leurs formes primitives, ces lignes ont été lues les 14 juin 1916, à Vevey, à la Société d'histoire de la Suisse romande, et 23 novembre 1916, à Genève, à la Société d'histoire et d'archéologie.

[3]) P. 99.

[4]) P. 8—9.

«et les mœurs étaient faites pour plaire à son esprit sérieux. Il apprit «à parler et à écrire l'anglais avec facilité, ce qui lui fut plus tard d'un «grand secours dans ses entreprises littéraires comme dans ses missions diplomatiques.»

Tout cela est bien laconique, et l'on serait heureux d'avoir quelques détails sur un voyage auquel ces deux biographes attribuent une pareille importance. Il est possible que ces précisions existent dans les papiers encore inédits de l'homme d'état genevois. En attendant mieux, il semble néanmoins opportun de présenter un document qui émane d'un tiers, mais est de nature à renseigner plus amplement sur cette équipée. C'est le «Journal de mon voyage en Angleterre en 1787», par Prevost-Dassier. [1])

Les deux compagnons de route de l'auteur y sont précisément Pictet le Cadet, ou Pictet l'Officier, et Pictet le Professeur, à savoir Charles Pictet-de Rochemont, le futur homme d'Etat et diplomate, et son frère Marc-Auguste le physicien.

Ainsi, par le plus grand des hasards, l'on peut avoir la certitude de posséder un document circonstancié sur un voyage qui, comme il a été dit plus haut, passe, aux yeux de Sismondi et de Mr. Edmond Pictet, pour avoir joué un rôle important dans la carrière de Pictet-de Rochemont. Le nom des trois voyageurs, d'ailleurs, suffirait à attirer les yeux du lecteur sur ces pages.

Il convient donc de les parcourir ici.

* * *

[1]) «René-Guillaume-Jean Prevost, né 11 mai 1749, notaire, du CC 1782, Conseiller 1790, D. C. R. et trésorier de la République 1814; † 8 septembre 1816. Ep.: 20 octobre 1782, Olympe-Caroline-Charlotte f. d'Antoine Dassier et de Catherine Flournois...» (Galiffe, *J.-A., Notices généalogiques sur les familles genevoises...* Genève, 1892..., t. II, 2e édit..., p. 375.) Il fut l'un des membres du gouvernement provisoire de la restauration (1813). M. Henri Delarue, conservateur de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, avait attiré sur ce manuscrit anonyme l'attention de l'auteur de cet article. Ce dernier, utilisant ses souvenirs en matière graphique, put en déterminer l'auteur. Ce document avait été donné à cette institution en 1911 par le professeur-docteur Jean-Louis Prevost, petit-neveu de Prevost-Dassier. Il se compose de cinq cahiers reliés en un cartonnage jaune marbré (de 230×152 millim.) et porte actuellement la cote Ms. Suppl. 871. D'autre part, il est fort probable qu'il est inédit dans son ensemble: les ratures qui le déparent et l'apparence soignée du reste inspirent la conviction que c'est là le travail original, dont il est très peu vraisemblable qu'il ait jamais été recopié. De plus, il ne porte aucune trace de main d'imprimeur. C'est donc là selon toute apparence l'état unique d'un manuscrit non publié. Quant à sa destinée, cette note marginale du début: «Acheté chez Triboulet 13 mai 1840», fait supposer qu'il est rentré à cette époque dans la famille Prevost, pour n'en plus sortir jusqu'à la date de son entrée dans la Bibliothèque de Genève.

Le 9 mai 1787, un coche s'éloigne de Genève dans la direction de Nyon. Il transporte deux hommes dans la force de l'âge, qui, par les Rousses, gagnent Besançon. Une heure après leur arrivée dans cette cité, ils sont rejoints par un troisième voyageur. Parvenu au grade de major du régiment suisse de Diesbach, dans lequel il sert depuis quelque douze ans, Charles Pictet-de Rochemont, car c'est lui, a souci de rejoindre son corps pour le 16 mai, afin d'éviter de perdre ses appointements. Aussi le 12, à quatre heures et demie du matin, ces trois amis quittent-ils Besançon pour arriver sans arrêt, le 13 au soir, à Châlons-sur-Marne. «Nous arrivâmes le 16 à Bapaume, écrit Prevost-«Dassier, où le régiment de Diesbach est en garnison: Pictet-de Roche-«mont était obligé de s'y arrêter pour donner sa démission; nous y «fûmes très bien reçus; nous y trouvâmes Rieu, Lect, Cramer, etc.»[1]) Et Mr. de Diesbach leur fait passer la nuit dans son domaine d'Achié-le-Petit, où ils rencontrent un ami particulier de Pictet-de Rochemont, le marquis de Beaufort. Bientôt ils parviennent à la mer.

De Besançon au terme de leur trajet sur le continent, ils étaient passés par des villes comme Langres, Joinville, Vitry-le-François, Reims, le Bac de Berry, Saint-Quentin, par les vignes de la Champagne et les lieux envahis par les débordements de la Marne, par Arras, Béthune, Saint-Omer, Ardres et les canaux de la région de Calais. Et il est permis de songer au passage de Pictet-de Rochemont, comme touriste, dans ces régions qui sont ensanglantées aujourd'hui d'une façon si tragique pour ce principe des petits Etats, qu'une trentaine d'années plus tard, il défendra sur les champs de bataille de la diplomatie européenne.

Or, un beau soir de printemps, les habitants du Strand à Londres voient arriver au No 7 de Norfolk Street ces trois Genevois dans un logement que leur avaient réservé les Duval, cousins de Prevost-Dassier.

Et le Journal s'étend longuement sur les curiosités londoniennes et autres. Le British Museum, dont le Dr. Woyd, l'un des directeurs, les charge de ses compliments pour son correspondant Jean Senebier. Le théâtre, où ils entendent l'actrice Siddons, que par une touchante et nostalgique habitude des gens qui sont loin de chez eux, Prevost-Dassier déclare ressembler à Madame Naville-Bonnet et à Madame Lidie Mallet. Sur la Chambre des Pairs et la Chambre des Communes, Pictet-de Rochemont exprime la même impression que l'auteur du «Journal», mais en termes circonstanciés qui le complètent admirablement. Les deux voyageurs sont frappés par le contraste qui existe entre le caractère académique et sérieux des séances de la Société Royale et

[1]) Cahier 1, f. 11.

l'apparence débraillée qui revêtent celles du Parlement: «On n'est pas «préparé, écrit Pictet-de Rochemont[1]), par les habitants du pays à «trouver si peu de noblesse et de décence dans ces assemblées, parce «qu'ils n'ont pas d'idée que cela puisse se passer autrement, mais les «étrangers en sont scandalisés. La Chambre des Pairs ne ressemble pas «mal à un café; ils s'y promènent deux à deux, trois à trois, ils se «rassemblent par petits pelotons pour causer, et ne s'astreignent point «à écouter pendant que quelqu'un parle, à moins que la chose ne soit «infiniment intéressante. — Dans la Chambre des Communes c'est encore «pis; c'est une longue salle sombre entourée de cinq rangs de ban«quettes sur lesquelles les membres sont assis ou étendus en bottes «crottées, le chapeau rond sur la tête et la houssine à la main. Ils «causent entr'eux comme dans la rue...»

Quant à la Société Royale, ils y sont conduits par ce Jean-André De Luc[2]) dont l'accueil est décrit en ces termes par Prevost-Dassier: «.... Nous fûmes visiter à Windsor Mr. De Luc notre compatriote, «d'abord horloger, puis négociant, ensuite chef du parti populaire dans «nos divisions en 1768, enfin physicien et lecteur de la reine d'Angle«terre, qui le goûte beaucoup. Il s'est marié en secondes noces à une «Anglaise, qui est d'une mauvaise santé, mais qui a de la fortune et un «bon caractère. Il nous reçut très bien; et commença par nous montrer «en détail son cabinet, particulièrement ses différents hygromètres. Il me «lut quelques morceaux relatifs à sa dispute littéraire avec Trembley«Colladon[3]), sur la mesure du Mont-Blanc[4]), qui doit paraître dans «l'ouvrage dont il a déjà publié deux volumes cette année. Pictet [de «Rochemont] ... et moi le laissâmes finir la matinée avec [Marc-Auguste] «... à examiner en détail tous ses instruments ...[5])»

De Luc les mène également à Slough chez l'astronome Herschel[6]),

---

[1]) Lettre autogr. [à Mlle Anne Turrettini]. Londres, 23 mai 1787. (Archives Pictet de Sergy.)

[2]) Né à Genève, 8 février 1727. Mort à Clewer, près de Windsor, 7 novembre 1817. (Cf. Albert de Montet, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois ...*, Lausanne, 1878, 2 vol. 8°, art. De Luc.)

[3]) Il est question ailleurs, dans ce manuscrit, de Trembley-Colladon le Cadet Il est probable que c'est le même personnage genevois, et qu'il s'agit de: «Jean, né 13 avril 1749, avocat, professeur à Berlin, auteur de divers ouvrages de mathématiques et de spéculation philosophique; † 11 septembre 1811» (Galiffe, *op. cit.*, ibid. p. 393). Sa mère était née Anne Colladon.

[4]) Cf. De Luc, *J.-A.*, *Idées sur la météorologie*, t. 1, p. 491—497, t. 2, p. 301—302 et 465. Londres et Paris, 1786—1787, 2 vol. 8°, pl.

[5]) Cahier 3, f. 5.

[6]) Cette visite a été racontée par Marc-Auguste Pictet dans le *Journal de Genève* des 13 et 20 octobre, 3 et 10 novembre 1787.

auquel ils portent une lettre de Madame Turrettini-De Villettes[1]), son élève de jadis.

Ils voient l'exposition de tableaux de Sommerset house, des mines, gisements, forges et fournaises, la mine de sel gemme de Northwich, la fabrique de machines Watt et Bolton à Soho, les moulins d'Albion. Ils se renseignent sur l'organisation sociale, le gouvernement et la jurisprudence; et sur la subordination à celle-ci des pouvoirs militaire et exécutif.

Ils entendent le concert Handel dans l'abbaye de Westminster et entrent dans la campagne Duval à Henley. La liste est longue des personnes qu'ils voient et qui, d'une manière générale, attestent la vitalité des échanges intellectuels qui s'opèrent déjà entre Genève et l'Angleterre. Ce sont, outre ceux dont il a déjà été question: Wilberforce, membre du Parlement et ami particulier de Pitt, Rose, secrétaire de la Trésorerie, l'avocat Wickham, leur compatriote l'astronome Aubert[2]), chez lequel Prevost-Dassier fait la connaissance de Macdonald, auquel il enverra deux éditions de l'*Edit civil* de sa patrie; Mahon Stanhope qui reçoit du même «une lettre de Mr. Le Sage, son ancien maître de philosophie à «Genève».[3]) Prevost le trouve «peu changé; [avec] un extérieur un «peu singulier, ... assez de disgrâce, l'accent du Pays de Vaud ren«forcé... Il s'occupe toujours de physique et de politique, et il lui est «arrivé plus d'une fois d'être seul de son avis dans la Chambre des «Pairs, ce qui le faisait beaucoup rire.»[4]) Adam Smith aussi, dont, une dizaine d'années plus tard, Pierre Prevost, le frère de notre auteur, publiera la traduction française des *Essais de philosophie:* «... Nous allâmes «voir un homme célèbre, dit le «Journal», dont Pictet [de Rochemont] «... et moi avions étudié l'ouvrage avec beaucoup d'intérêt; c'est le «Dr. Adam Smith, Ecossais, auteur de la *Richesse des Nations* et de

[1]) «No. Albert Turrettini, né le 5 octobre 1753, ... du gouvernement provisoire [de la république de Genève] 1814 ... † 1er février 1826. Ep.: le 24 mai 1780, Marie-Jacqueline ffeu No. Arthur de Villettes, ministre de S. M. britannique près des cantons suisses, et d'Elisabeth-Charlotte Sellon.» (Galiffe, *op. cit.*, ibid., p. 474—475.)

[2]) Alexander, né à Londres 1730, mort 19 octobre 1805. Cf. 1° article biographique par Miss A.-M. Clerke, dans *Dictionary of national biography, edited by Leslie Stephen*, vol 2, p. 243, Londres, 1885, in 8°. 2° *Notes sur la famille Aubert de Genève, originaire de Crest en Dauphiné* .... p. 154—156 et tabl. généal. Genève, 1908, 4°, pl. facs. Il serait intéressant de voir si cette visite a eu quelque influence sur le mémoire de M.-A. Pictet: *Considerations of the convenience of measuring an arch of meridian and of the parallel of longitude, having the observatory of Geneva for their common intersection* (*Trans. phil.*, Londres, 81, 1791, p. 106—125), qui lui aurait valu d'être agrégé à la Société Royale.

[3]) Cahier 2, f. 44.

[4]) Cahier 2, f. 44.

«quelques autres ouvrages moins importants. Il a un emploi dans la «douane et était venu à Londres tourmenté par des hémorrhoïdes, qui «l'obligèrent à se faire faire une opération; c'est un petit homme, qui n'a «rien de spirituel dans la physionomie, et parle avec un peu de difficulté «parce qu'il a perdu ses dents.»[1]) Il faut en passer d'autres, de ces insulaires de l'année 1787, qui, soit par leurs voyages soit par leurs relations, contribuent à resserrer les liens qui unissent le grand royaume à la petite république.

* * *

Cependant, le 10 juin, ces trois voyageurs quittent la région de Londres pour faire une tournée en province. Ils s'étaient munis d'un itinéraire de M. Jaquet-Droz, d'un ouvrage intitulé les *Beautés de l'Angleterre*, et d'un atlas que leur avait prêté M. Jallabert. «... Nous avions «chacun un très petit portemanteau, dit Prevost, un sac de nuit et un «grand portefeuille; mais [Marc-Auguste] Pictet... y joignait souvent «des paquets de pierres et de minéraux, qu'il expédiait ensuite à Londres »dans des caisses, quand il en avait amassé une quantité suffisante.»[2]) Par Chester et Liverpool ils arrivent à Cottlingley où ils deviennent les hôtes du père de cet avocat Wickham qu'ils avaient connu à Genève. Quelques jours après, ils regagnent Londres par Etruria, Birmingham et Oxford. Enfin ils en repartent définitivement, parviennent le 13 juillet à Douvres, d'où, après une traversée accidentée, ils descendent à Paris, à l'hôtel de Valois, rue de Richelieu, dans la nuit du 16 au 17 juillet. Là, Prevost-Dassier revoit leur compatriote Mallet Du Pan, et rend visite à des amis de son frère Pierre, entr'autres à Suard, Mr. et Me. de Charrière et la famille de Lessert. Enfin, par Melun, Fontainebleau, Auxerre, Autun, les forges du Creusot et la Bresse, ils rentrent à Genève où ils arrivent le 26 juillet.

* * *

Mais là ne réside pas l'intérêt essentiel de ce manuscrit. On peut laisser de côté la personne de Marc-Auguste Pictet, quels que soient les fruits qu'il rapporta de ce voyage. A ce moment en effet, il remplace depuis un peu plus d'une année Horace-Bénédict de Saussure dans la chaire de philosophie de l'Académie de Genève. Il a de nombreuses relations scientifiques dans ce pays qui l'avait accueilli en tout cas une douzaine d'années auparavant. «Il est déjà bien connu de tous ces Mes«sieurs»[3]), écrit de lui Pictet-de Rochemont à propos de la visite que

[1]) Cahier 2. f. 20—21.

[2]) Cahier 3, f. 13.

[3]) Lettre autog. [à Mlle Anne Turrettini]. Londres, 25 mai 1757. (Archives Pictet de Sergy).

ces trois Genevois rendirent à cette Société Royale, qui se l'associera, sauf erreur en 1791. C'est un homme casé et coté. Il est donc naturel, dans ces conditions, qu'un voyage de ce genre le fasse progresser sur une route toute tracée plutôt que de lui dévoiler des ressources intimes encore latentes. L'on peut omettre aussi Prevost-Dassier, bien qu'il soit l'auteur du «Journal», car l'influence que ce séjour peut avoir exercée sur lui doit être proportionnée à son importance personnelle, qui n'est pas de tout premier plan. Quant à Pictet-de Rochemont: à l'époque de son départ pour l'Angleterre, il n'a pas trente-deux ans; il vient de quitter ce service étranger où un père au caractère plutôt rigide l'avait envoyé vers 1775, peut-être sans le consulter davantage que lorsqu'il l'avait placé jadis dans l'établissement de Haldenstein près Coire. Il est à l'époque critique de son existence. Il éclôt seulement à la vie indépendante et cherche sa voie. Une quantité de domaines semblent solliciter son attention de jeune homme. Et certaines des choses qu'il a vues pendant son voyage ont vraisemblablement agi sur le développement de ses goûts. Aussi, sans aborder la question de l'homme d'Etat et du diplomate, qui dépasse de cent coudées le cadre de cette étude et la compétence de son auteur, est-ce ici l'occasion de citer tout d'abord une publication qui, dans une certaine mesure, est inséparable de Pictet-de Rochemont. C'est la *Bibliothèque britannique,* dont le premier fascicule parut huit ans et demi après que ces trois Genevois, dont deux[1]) devaient la fonder avec Frédéric-Guillaume Maurice, traversaient la Manche. Il serait oiseux d'insister sur le rôle que ce voyage joua dans la genèse de cette revue. Cependant il est deux points sur lesquels la lecture du «Journal» semble apporter des précisions. On sait que, dans la période sanglante qui sépara les deux siècles, un des grands bienfaits de la *Bibliothèque* consista à propager, dans le cliquetis des armes et la rumeur des luttes politiques, les découvertes utiles à l'humanité. En particulier elle s'attacha à faire remarquer sur le continent les résultats de la méthode anti-variolique de Jenner.

Or, arrivés à Chester, ces trois Genevois entendent parler de l'établissement créé dans cette ville aux fins de généraliser l'inoculation contre la petite vérole. Une société, fondée en 1778 sur le plan du médecin Haygarth, avait contribué à favoriser l'emploi de ce moyen prophylactique. L'année qui précéda celle du voyage, le Genevois De La Roche, médecin des Gardes Suisses de Paris, avait traduit l'ouvrage d'Haygarth sur ce sujet.

Or, dès le 1er septembre 1787, soit un mois environ après le retour, le *Journal de Genève* donne des observations sur la question, en citant, dans le numéro du 15, De La Roche et l'exemple de Chester. Il

[1]) Les frères Pictet.

est donc permis de se demander s'il n'y a là qu'une coïncidence, et si l'apparition de la traduction d'Haygarth a seule déterminé l'insistance avec laquelle cette feuille hebdomadaire, jusqu'au 12 janvier 1788, préconise la pratique antivariolique.

La question n'est que posée. Mais l'on peut faire remarquer que dès leur arrivée à Genève, Pictet-de Rochemont et Marc-Auguste son frère publient dans ce même *Journal de Genève* des articles sur leurs expériences d'Angleterre. En tout cas il semble que l'on soit bien là sur la voie qui ménera à la croisade entreprise par la *Bibliothèque britannique.*

En deuxième lieu, à Greenwich, les trois voyageurs visitent en détail l'hôpital des invalides de la mer; et lors de leur passage à Paris ils font la connaissance du chevalier Paulet, d'origine irlandaise, «et «de son établissement d'éducation gratuite»[1]), sis à la Barrière de Sève. Dans le *Journal de Genève* des 29 décembre 1787, 5 et 12 janvier 1788, sous forme d'une lettre aux rédacteurs, Pictet-de Rochemont décrit cet hospice et le cite en exemple. Là, non plus, il n'existe pas de preuve matérielle de l'influence de la visite de l'institution Paulet sur les préoccupations humanitaires de la *Bibliothèque britannique*, mais il n'en reste pas moins qu'un rapprochement doit être opéré entre ces deux faits.

Du point de vue de la *Bibliothèque britannique* encore, il n'est pas inutile de citer un élément nouveau, dont ne parle ni Sismondi ni Edmond Pictet. C'est la présence dans ce voyage de Prevost-Dassier, frère aîné de ce Pierre Prevost qui, pour n'avoir pas été l'un des fondateurs officiels de cette publication, n'en fut pas moins intimement associé à ses premiers développements. L'on ne doit pas oublier à ce propos les relations qui unissaient ces deux frères, et dont témoigne plus d'un passage de ce récit. Aussi cette étroite amitié a-t-elle vraisemblablement contribué à entretenir dès 1787 dans l'âme de Pierre Prevost le goût ou plutôt le souvenir des choses d'Angleterre, entre le long séjour que ce dernier y avait fait après son préceptorat de Hollande (environs de 1775), et l'établissement en 1797 dans ce pays du Dr. Alexandre Marcet, le collaborateur de la *Bibliothèque britannique*, son beau-frère.

Pour en arriver plus spécialement à Pictet-de Rochemont, le «Journal» de Prevost-Dassier a son importance biographique. Tout d'abord, il renseigne sur les circonstances de sa retraite militaire, et, contrairement à Sismondi et à Edmond Pictet, qui la placent en 1785, la retarde jusqu'au mois de mai 1787. D'autre part il confirme l'assertion de Sismondi relative à la date du voyage, en précisant sur ce sujet le texte

[1]) Cahier 5, f. 18.

vague d'Edmond Pictet, à moins que ce dernier ne fasse allusion à un autre séjour en Angleterre, ce qui est fort peu probable.

En second lieu, le passage suivant intéresse accessoirement la carrière de Pictet-de Rochemont: «De Matlock à Etruria il y a environ «40 milles, dit Prevost-Dassier.[1]) C'est le nom qu'on a donné à la grande «manufacture de poterie, à laquelle les talents et les travaux de M. «Wedgwood ont donné tant de réputation. Il est membre de la Société «Royale et a un goût naturel pour les arts, pour l'antique et pour les «belles formes, qui fait que ses ouvrages sont recherchés et envoyés non «seulement dans toute l'Europe, mais encore au delà. Cependant il a eu «peu de secours [de] par sa position particulière, il n'est jamais sorti de «l'Angleterre, et ne doit ses succès qu'à ses talents et à son industrie....»[2]) Et M. Wedgwood et son fils leur montrent le détail des procédés employés.

Mlle. Danielle Plan donne d'intéressants détails[3]) sur les circonstances dans lesquelles une société fut constituée à Genève, le 22 juin 1788, entre un Anglais du nom de Pierre Verni Devillars, M.-A. Pictet, Pictet-de Rochemont et Gosse, pour la fabrication de la poterie et autres objets. Ce biographe suppose que ce furent les relations de ce dernier avec C. Exchaquet, directeur des Fonderies du Haut-Faucigny, qui lui inspirèrent cette idée, et ajoute «qu'il ne s'agissait pas d'œuvres artistiques, «comme celles de la fabrique de Nyon ou celles de Wedgwood, dont «leur ami Prevost [soit Prevost-Dassier], qui l'avait visitée, chantait les «merveilles, mais d'une création purement utilitaire».[4]) Ne convient-il pas, cependant, de rappeler que le voyage d'Angleterre eut lieu l'année qui précéda celle de la naissance de l'association, dont les frères Pictet devaient former à eux seuls la moitié des membres? Que l'un des deux autres sociétaires était anglais, et qu'il y eut, en tout cas dans la suite, plusieurs sujets britanniques dans le personnel de la poterie?[5]) L'influence de ce voyage fut-elle donc absolument nulle sur cette fabrique? Cette question mérite de retenir l'attention. Il faudrait, pour la résoudre, voir de très près quel rôle jouèrent dans cette entreprise, outre M.-A. Pictet,

---

[1]) Cahier 4, f. 38—39.

[2]) Cette visite a été racontée par Prevost-Dassier dans le *Journal de Genève*, 20 février 1790.

[3]) Plan, *Danielle. Un Genevois d'autrefois. Henri-Albert Gosse, d'après des lettres et des docum. inéd....* Paris et Genève, 1909, 8°, pl., facs. Voir, sur cette fabrique, les p. 208—212, XXII—XXV, XXIX—XXXI. — Cf. Roch, *Charles. La manufacture de porcelaine des Pâquis (Genève 1787)....* (*Anz. für schweiz. Altertumskunde....* N. F., XVIII. Band, 2. Heft, 1916, p. 154—162).

[4]) Plan, *Danielle*, op. cit., p. 209.

[5]) Cf. *Ibid.*, p. XXIX.

sur lequel Mlle. Plan donne d'ailleurs des renseignements précis, Prevost-Dassier d'abord, Pictet-de Rochemont ensuite, dont une lettre à Gosse, datée de Cartigny le 26 octobre 1790, montre l'intérêt avec lequel il la suivait encore à cette époque.[1])

Ensuite, Pictet de Rochemont voit dans la Bibliothèque de la Maison de la Reine, à Green Park, et d'après les termes mêmes du «Journal», les plans «géométriques d'un grand nombre de places fortes «.... Au-dessus de la Bibliothèque est un grand cabinet qui contient «le plan en relief de Gibraltar et de ses environs, fait avec une grande «exactitude; celui de Portsmouth, Southampton et quelques autres....»[2])

Puis il visite la Tour, sur la Tamise, les forts de Portsmouth, le mur de défense de Shrewsbury; à Liverpool Mr. Gregson leur montre et donne même à Marc-Auguste un plan de cette place en 1680 et un autre tout récent; dont la comparaison permet de juger des progrès accomplis. Pictet de Rochemont observait donc ces ouvrages de défense à une époque où, fraîchement sorti du régiment, il pouvait encore étudier à tête reposée, au hasard de ses pérégrinations et sans préoccupations bien fortes qui l'obsédassent d'autre part, des questions qui l'intéressaient depuis des années; à une époque où il lui était relativement facile de faire son profit, par la contemplation des travaux eux-mêmes, des théories militaires qu'il avait vraisemblablement entendues pendant une période toute récente de sa vie. Il est donc permis de se demander si le Pictet-de Rochemont des grands débats du Conseil représentatif et des discussions mémorables avec les partisans de l'utilité des fortifications genevoises ne s'est pas souvenu du major Pictet de 1787. Dans un autre domaine, et là l'on arrive à l'un des éléments les plus importants de sa carrière, Pictet-de Rōchemont, l'auteur futur du *Cours d'agriculture anglaise*, a l'occasion de remarquer avec Prevost-Dassier «qu'on fait usage depuis «quelques années dans les environs de Laon, St-Quentin et Perronne, «d'une espèce de terre noire, qui s'enflamme d'elle-même lorsqu'on la laisse «accumulée pendant quelque temps, ou bien qu'on allume très aisément... «elle produit une cendre fort propre à féconder les prairies naturelles «ou artificielles...»[3]) Il est écrit ailleurs que les montagnes Blackstone Edge «fournissent beaucoup de tourbe; c'est le combustible ordinaire «de ce pays-là...»[4])

[1]) *Ibid.*, p. XXIV–XXV. — A ce propos, il faut contrôler cette phrase de Mr. Edmond Pictet (*Op. cit.*, p. 12): «A peu près à la même époque [fin de 1787 ou début de 1788], ... [Pictet-de Rochemont] s'efforçait, de concert avec H.-.A Gosse et d'autres, d'introduire dans Genève la fabrication de la poterie fine, genre anglais....»

[2]) Cahier 2, f. 14.

[3]) Cahier 1, f. 10.

[4]) Cahier 4, f. 22.

Et d'autres phrases du «Journal» montrent quel intérêt provoquaient chez ces trois Genevois les instruments aratoires et principalement les charrues: Ils remarquent l'atelier Winlaw à Londres, «qui s'est particu-«lièrement attaché aux machines relatives à l'agriculture. Il construit des «charrues de toute espèce . . .»[1]) Dans les vignes de la Champagne, enfin, souvent ils ont «rencontré des troupeaux de moutons et admiré l'instinct «des chiens de bergers qui les gardent . . .»[2]) En Angleterre même, et dans l'île de Wight, ils sont frappés par un spectacle analogue.

Dans les environs de Cottingley, ils vont voir une carderie établie sur une rivière. A Halifax enfin, ils remarquent de beaux stocks en magasin. Plus d'une fois, en pays d'anglais en tout cas, ils sont renseignés sur la question de la production lainière.

Quelle impression ont pu produire sur la nature réfléchie de Pictet-de Rochemont, à une époque où aucun but précis n'était encore assigné à sa vie, ces manifestations de l'activité agricole et des industries qui en dépendent? Or c'est vers cette même année 1787 qu'il achète de la commune de Troinex des terrains marécageux pour l'exploitation de la tourbe.[3])

Il est fort possible que cet achat de terrain soit un premier pas accompli par lui dans la voie de l'application à notre région de ces expériences rurales qu'il venait de constater en France et en Angleterre. Et qu'on puisse établir une suite logique entre ce premier pas et les tentatives faites à Lancy[4]) dès les environs de 1796: confection de charrues belges, acquisition de douze brebis espagnoles de la bergerie de Rambouillet, préparation de la laine avec le concours dévoué qu'il trouvait dans sa famille. Ces travaux, dont la plupart devaient constituer le prélude d'une entreprise fameuse, ont bien pu être déterminés dans une certaine mesure par ceux de Charles-Jean-Marc Cullin, auxquels Pictet-de Rochemont rend hommage dans son *Aperçu de la culture des moutons pour notre pays*,[5]) mais il y a de bonnes raisons de croire qu'il ne faut pas oublier, dans la genèse de cette activité quasi-titanesque, le souvenir des spectacles tels que l'atelier Winlaw, les troupeaux d'Angleterre et de France, la carderie des environs de Cottingley et les magasins

[1]) Cahier 2, p. 9 et 11.

[2]) Cahier 1, f. 9.

[3]) Voir, à ce propos, dans le *Journal de Genève* du 12 janvier 1788, suppl., p. 10, l'extrait du rapport présenté par Jean Senebier le 31 décembre 1787 à l'Assemblée générale des Associés bienfaiteurs de la Société pour l'avancement des arts, dans lequel on «fait connaître la tourbe de Bossey comme le combustible le plus économique de notre pays».

[4]) Village situé à 2 km environ de Genève.

[5]) [Genève, 1794], 15 p. 8°.

de laine d'Halifax. Et que Sismondi et Edmond Pictet sont incomplets, le premier quand il dit que le voyage de Pictet-de Rochemont «eut une «grande influence sur sa carrière littéraire», le second quand il affirme que «le bienfait retiré de ce séjour fut d'apprendre à parler et à écrire l'anglais avec facilité».

Il faut noter enfin, à ce propos, que ce journal, écrit d'une main sûre et d'un style précis de notaire, renferme quelques pages émues et poétiques, qui ont comme un vague parfum du renouveau sentimental de cette fin de siècle. Tel celui-ci. Arrivés dans la région d'Oswestry, les trois voyageurs montent «sur une éminence, où fut bâti autrefois «un château dont il ne reste que deux énormes blocs de murs; on a... «[de] là une vue très étendue. En errant hors du bourg, à un mille de «distance, nous quittâmes le grand chemin pour entrer dans une belle «prairie, à l'extrêmité de laquelle était un vieux château bien conservé, «mais où nous n'aperçûmes aucun être vivant, et qui, éclairé par les «premiers rayons de la lune, rappelait à l'imagination les châteaux de «fées: au devant était un grand étang, dont l'eau s'écoulait lentement «dans un ruisseau; au delà du château un grand bois couronnait le «tableau: le silence de ce lieu champêtre n'était troublé que par le «murmure de l'eau et par le bruit d'un léger vent dans le feuillage».[1])

Durant le séjour à Cottingley, Pictet-de Rochemont apprécie les délices de la vallée où repose le domaine des Wickham et la beauté de la rivière qui la fertilise. Lui aussi paraît subir la fascination agreste et patriarcale de cette retraite.

Or l'on cite des existences où tout à coup, et sous l'influence d'une circonstance extérieure, le choc se produit, et l'étincelle jaillit qui déterminera, par une révélation soudaine, toute la destinée de l'homme qui en est illuminé. Sans prétendre exagérer l'importance du passage suivant, peut-être n'est-il pas indifférent que ce Pictet-de Rochemont, qui conserva toujours, en dépit ou à cause même de ses préoccupations politiques, des habitudes de pleine campagne, et des goûts d'exploitation agricole dont la satisfaction convenait à son âme un peu mélancolique, se soit trouvé en communion de sentiments et presque d'extase champêtre avec Prevost-Dassier. Et cela peu après ce séjour à Cottingley, dont on peut supposer que la poésie toute pastorale lui a déjà fait entrevoir vaguement un idéal jusqu'alors insoupçonné, à une heure précise de son voyage en Angleterre et dans une période de sa vie où les impressions reçues semblent avoir été particulièrement puissantes et fécondes.

---

[1]) Cahier 3, f. 44.

Il s'agit du parc du duc de Devonshire, à Thatsworth: «On «n'arrive point, dit ce passage du «Journal» de Prevost, au château par «une belle avenue, mais par un chemin oblique et irrégulier, tracé dans «le parc, qui conduit à un joli pont sur lequel on traverse une petite «rivière qui coule à une portée de fusil de la maison: des troupeaux «nombreux et peu sauvages de daims paissent et bondissent sur ce «gazon et viennent se baigner et se désaltérer dans l'eau pure de la «rivière. Je parcourus ce séjour délicieux avec Pictet-de Rochemont par «le plus beau temps du monde, pendant que le Professeur[1]) arrangeait «ses pierres et en achetait de nouvelles à l'auberge. Nous nous assîmes «sous d'antiques ombrages, ayant d'un côté la rivière et de l'autre une «petite montagne couverte de bois épais, où nous entendions les cris «de quelques chiens échappés de leurs habitations et qui s'égaraient en «poursuivant le gibier. Notre conversation se monta sur le ton des ob-«jets qui nous environnaient et sur la facilité que tant de gens auraient «à trouver le bonheur s'ils savaient le reconnaître. Ce fut vraiment pour «moi une soirée délicieuse, et dont le souvenir ne s'est point affaibli.»[2])

N'y avait-il pas là pour Pictet-de Rochemont comme une révélation du charme de cette vie rurale à laquelle il devait consacrer dans la suite une bonne partie des loisirs que lui laissait sa carrière d'homme d'Etat?

* * *

Tels sont les éléments qui paraissent tout d'abord valoir à ce manuscrit l'avantage d'être exhumé de la poussière qui recouvre, comme d'un linceul, tant de ses semblables. Si, dans sa faible mesure, il pouvait compléter la biographie de cet homme, dont l'œuvre est aujourd'hui plus grande et plus actuelle que jamais, le but de l'auteur de cet article serait atteint.

Fernand Aubert.

---

[1]) M.-A. Pictet.

[2]) Cahier 4, f. 37.